

Rendre à Dieu ce qui lui est dû. Cette affirmation peut résumer la Parole de Dieu entendue in ce dimanche. C'est la conclusion de Jésus dans l'Evangile - Mais c'est aussi l'affirmation du prophète Isaïe reconnaissant que Dieu est maître des événements et des hommes. C'est enfin ce que fait l'apôtre Paul en rendant grâce à Dieu pour l'action de l'Esprit Saint dans le cœur des nouveaux chrétiens de Thessalonique.

L'épisode de l'Evangile que nous venons d'entendre doit être replacé dans son contexte - Après son entrée triomphale à Jérusalem et l'expulsion des vendeurs du Temple, Jésus se heurte à l'hostilité des responsables du peuple, hostilité que viennent de renforcer la parabole des vignerons homicides et celle du festin nuptial. Ses adversaires lui répliquent par trois attaques successives, concernant l'impôt, la résurrection des morts et le grand commandement. A chaque fois, Jésus les réduit au silence.

Le premier piège, celui qui nous occupe aujourd'hui, est la question de l'impôt romain : "Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?". Malgré leurs divergences, Pharisiens et Hérodiens sont ici unis comme les mâchoires d'un étau prêt à se refermer sur Jésus pour le perdre. Cette complicité de circonstance n'a qu'un but : accuser Jésus pour le faire périr. Selon les Pharisiens, payer l'impôt à l'occupant romain, c'est faire allégeance à l'empereur païen qui se prétend Dieu, ce qui pour eux est inacceptable. Si Jésus se soumet à cet impôt, ses prétentions messianiques s'effondreront et il perdra tout crédit auprès du peuple. S'il refuse le versement du tribut, les Hérodiens le dénonceront aux Romains, leurs alliés.

Mais Jésus démasque leur hypocrisie, à peine voilée sous l'éloge flatteur qu'ils lui adressent. A travers leur absence évidente de sincérité, ils ne croient pas si bien dire car Jésus ne se laisse influencer par personne, surtout pas par eux. Il enseigne le vrai chemin de Dieu. En leur demandant une pièce de monnaie, il les force d'admettre que, tout en jouant les scrupuleux, ils acceptent, fût-ce à contrecœur, d'utiliser cet argent. Comme souvent Jésus s'échappe au piège en retournant la question et en plaçant le débat sur un autre plan. Il dénonce l'idée fausse qu'ils se font de sa messianité, à savoir une mission politique consistant à chasser l'occupant romain et à rétablir la royauté en Israël.

Jésus les renvoie à la Parole de Dieu, plus exactement à deux textes de l'Ecriture : "De qui est l'effigie ? De qui est l'inscription ?". Leur demande - t-il. La réponse vient spontanément : "De César !". Or pour tout juif versé dans les Ecritures, l'effigie rappelle la création de l'homme au livre de la Genèse. L'inscription évoque le retour des exilés, rapporté par le prophète Isaïe (44). En les libérant Dieu conclut avec eux une alliance nouvelle. Ainsi est-il dit : "Celui-ci dira : Je suis au Seigneur ! et cet autre se réclamera du nom de Jacob. Celui-là écrira sur sa main : 'Au Seigneur !' et on lui donnera le nom d'Israël." (Is 44, v5). Telle est l'œuvre de Dieu : création et rédemption.

C'est donc l'homme tout entier qui appartient à Dieu, car il est créé et sauvé par lui. La mission de Jésus est de révéler à l'homme aimé de Dieu qu'il ne se limite pas à l'ordre temporel mais qu'il est appelé à vivre en communion avec son Créateur et Sauveur.

De cette manière, Jésus désacralise l'empereur qui a été divinisé, - et pourtant ce culte impérial sera longtemps cause de nombreuses persécutions. Les gouvernants sont au service des peuples. Leur autorité ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu, comme le rappellera Jésus à Pilate. Dieu agit par la médiation des événements et des responsables des nations, surtout lorsque ceux-ci contribuent à la justice et à la paix.

C'est ainsi, comme le montre le prophète Isaïe, que Cyrus, le roi de Perse, est un instrument du dessein salvateur de Dieu. Il est investi d'une tâche aussi bien politique que religieuse : imposer sa loi aux nations voisines et libérer les peuples opprimés, au premier rang desquels Israël. Bien qu'il ne connaissant pas Dieu, il est investi d'une mission. Et la portée de son geste libérateur dépasse le simple salut d'Israël. Elle est de faire connaître Dieu comme le maître de toute la terre.

En cet évangile Jésus rappelle avec force que tout pouvoir temporel est au service de l'homme créé à l'image de Dieu. César n'est qu'un homme au service du plan divin et ne peut s'ériger en absolu. Lorsque Jésus déclare : "Rendez à César ce qui est à César", nous pouvons entendre : "Ne lui donnez pas ce qui en vous n'appartient qu'à Dieu." Dieu doit être premier servi car nous lui appartenons par création et re création.

Mais la priorité des droits de Dieu n'empêche pas d'accepter les lois humaines car elles sont nécessaires pour l'harmonie de la vie en société, pour réguler les rapports entre individus, entre groupes et entre peuples, pour promouvoir la justice et la liberté, pour rétablir la concorde et la paix. Elles deviennent inacceptables si un pouvoir politique prend la place de Dieu et bafoue son image gravée en l'homme en méprisant sa dignité, s'il viole les consciences et s'oppose aux principes évangéliques. Les paroles fortes prononcées récemment par notre pape Léon XIV nous donnent à réfléchir.

Si le pouvoir politique respecte la loi de Dieu, il n'a rien à craindre de l'enseignement de Jésus. Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde. La mission de Jésus est un service. Elle est de l'ordre de l'amour, un amour qui mène à sa perfection en donnant sa vie.

Ainsi, nous tous, disciples du Christ, créés à l'image de Dieu, nous avons été recréés par le baptême. Notre vocation chrétienne nous engage au service les uns des autres, à rendre la société plus juste, à secourir les faibles, à être des artisans de paix. L'homme poursuit ainsi l'œuvre divine de création. Ce service des frères rapporté à Dieu par la liturgie, la prière de louange et d'intercession, lui rend gloire car c'est l'Esprit Saint, répandu dans nos cœurs, qui nous guide dans cette tâche.

En vivant ainsi, nous manifestons, comme le reconnaît l'apôtre Paul, que notre foi est active, notre charité laborieuse et notre espérance fondée en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu le Père.